

libéralité est sœur de la charité ; elle apaise les haines, elle entretient l'amitié. Ayant reconnu dans notre hôte une vertu si divine, je serais très heureux de le recevoir parmi nous. Il nous faudra revenir le voir ; peut-être Dieu daignera-t-il lui inspirer le désir d'entrer à son service en notre compagnie. En attendant, prions le Seigneur de produire en lui ce désir et de lui donner la grâce de le mettre à exécution."

François pria de tout son cœur, et, ô merveille ! à quelques jours de là Dieu mit au cœur de Bienvenu le désir de renoncer au monde, et François en eut révélation. Il appela aussitôt son compagnon. " Mon frère, lui dit-il, allons retrouver ce bon chevalier de Gubbio. J'en ai cette fois la ferme espérance, sa générosité ne se bornera plus à nous offrir ses biens : il se donnera lui-même et deviendra un des nôtres."

Ils arrivent à la porte de la maison. " Attendez un peu, dit François, je veux encore recommander à Dieu le succès de notre démarche. Je veux prier Notre-Seigneur par les mérites de sa très-sainte Passion qu'il veuille bien arracher au monde cette noble proie et nous la donner, à nous, pauvres et misérables."

Il se mit donc en prières à quelque distance. Par un dessein de la miséricorde divine, Bienvenu venant à jeter les yeux vers l'endroit où était le saint, l'aperçut qui priait avec ferveur, et le Sauveur Jésus était devant lui sous une forme sensible. Dans l'ardeur de sa prière, François fut tout à coup corporellement élevé de terre. A cette vue, Bienvenu, transpercé par le dard de la grâce et tout enflammé du désir de renoncer au monde, sort de sa maison, court auprès du Saint, se jette à ses pieds et le conjure instamment de le recevoir au nombre de ses Frères, pour faire pénitence avec eux. La prière de François était exaucée ; il avait souhaité ardemment de voir Bienvenu devenir son disciple, et celui-ci était à ses pieds, sollicitant cette faveur. " Père, lui disait-il, me voici disposé à suivre vos conseils, à me débarrasser de toutes les sollicitudes de la terre et à marcher avec vous à la suite de Jésus-Christ."

Lettre. Ste-Victoire, 4 Février 1882.—Ayant vu votre nom sur l'Almanach des Ames du Purgatoire, je crois devoir vous adresser la petite somme de dix piastres que j'ai promise pour des messes en faveur des saintes âmes. Depuis un peu plus d'un an que je fais partie de l'Association des Messes, je remarque que mes affaires sont bien meilleures. J'attribue mes succès à ces chères âmes, et je veux leur donner une petite marque de reconnaissance. J'espère que par leur intercession, j'obtiendrai la guérison d'une de mes enfants affligée d'une cruelle maladie depuis plusieurs années.

Votre très humble serviteur,

UN ASSOCIÉ.

Cette lettre n'a besoin d'aucun commentaire ; elle se recommande elle-même à l'admiration de tout le monde par ses beaux sentiments de foi et de reconnaissance.